



C'est une jolie prairie, dit-il. — Page 303, col. 1.

répliqua le comte, et je ne m'exposerai pas à être blessé par vous, tué même comme ce pauvre Gilbert.

— Gilbert ! s'écria Philippe chancelant, quel nom avez-vous prononcé là ?...

— Heureusement que vous n'avez pas un fusil, cette fois, mais une épée.

— Monsieur, s'écria Philippe, vous avez prononcé un nom...

— Oui, n'est-ce pas, qui a éveillé un terrible écho dans vos souvenirs ?

— Monsieur !

— Un nom que vous croyiez n'entendre jamais ; car vous étiez seul avec le pauvre enfant dans cette grotte des Açores, n'est-ce pas, quand vous l'avez assassiné ?

— Oh ! reprit Philippe, défendez-vous ! défendez-vous !

— Si vous saviez, dit Cagliostro en regardant Philippe, si vous saviez comme il serait facile de vous faire tomber l'épée des mains.

— Avec votre épée ?

— Oui, d'abord avec mon épée, si je voulais.

— Mais voyons... voyons donc !...

— Oh ! je ne m'y hasarderai pas ; j'ai un moyen plus sûr.

— L'épée à la main ! pour la dernière fois, ou vous êtes mort, s'écria Philippe en bondissant vers le comte.

Mais celui-ci, menacé cette fois par la pointe de l'épée, distante de trois pouces à peine de sa poitrine, prit dans sa poche un petit flacon qu'il déboucha, et en jeta le contenu au visage de Philippe.

A peine la liqueur eut-elle touché le chevalier, que celui-ci chancela, laissa échapper son épée, tourna sur lui-même, et, tombant sur les genoux, comme si ses jambes eussent perdu la force de le soutenir, pendant quelques secondes perdit absolument l'usage de ses sens.

Cagliostro l'empêcha de tomber à terre tout à fait, le soutint, lui remit son épée au fourreau, l'assit sur un fauteuil, attendit que sa raison fût parfaitement revenue, et alors :

— Ce n'est plus à votre âge, chevalier, qu'on fait des folies, dit-il ; cessez donc d'être fou comme un enfant, et écoutez-moi.

Philippe se secoua, se roidit, chassa la terreur qui envahissait son cerveau, et murmura :

— Oh ! monsieur, monsieur ; est-ce donc là ce que vous appelez des armes de gentilhomme ?

Cagliostro haussa les épaules.

— Vous répétez toujours la même phrase, dit-il. Quand nous autres, gens de noblesse, nous avons ouvert largement notre bouche pour laisser passer le mot : gentilhomme ! tout est dit. Qu'appelez-vous une arme de gentilhomme, voyons ? Est-ce votre épée, qui vous a si mal servi contre moi ? Est-ce votre fusil, qui vous a si bien servi contre Gilbert ? Qui fait les hommes supérieurs, chevalier ? Croyez-vous que ce soit ce mot sonore, gentilhomme ? Non. C'est la raison d'abord, la force ensuite, la science, enfin. Eh bien ! j'ai usé de tout cela vis-à-vis de vous : avec ma raison j'ai bravé vos injures, croyant vous amener à m'écouter ; avec ma force j'ai bravé votre force ; avec ma science, j'ai éteint à la fois vos forces physiques et morales ; il me reste maintenant à vous prouver que vous avez commis deux fautes en venant ici la menace à la bouche. Voulez-vous me faire l'honneur de m'écouter ?

— Vous m'avez anéanti, dit Philippe, je ne puis faire un mouvement ; vous vous êtes rendu maître de mes muscles, de ma pensée, et puis vous venez me demander de vous écouter quand je ne puis faire autrement ?

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

ANDRÉ

PAR GEORGE SAND.

Joseph sentit que le marquis avait raison, et il fit un effort sur lui-même pour ne pas se déconcerter.

— Je conviens, dit-il, que les apparences sont contre moi, marquis ; mais si nous nous étions expliqués au lieu de nous fuir, vous verriez que j'ai fait tout le contraire de ce que vous croyez. Le jour où j'ai emmené André avec votre char à bancs et mon cheval, il est vrai, je crois avoir rempli mon devoir d'ami sincère envers le père autant qu'envers le fils.

— Comment cela, je vous prie ? dit le marquis en haussant les épaules.

— Comment cela ! reprit Joseph avec une effronterie sans pareille ; ne vous souvient-il plus de la colère épouvantable et de l'insolente ironie de votre fils durant cette dernière explication que vous eûtes ensemble ?

— Il est vrai que jamais je ne l'avais vu si hardi et si têtu, répondit le marquis.

— Eh bien ! dit Joseph, sans moi il aurait dépassé toutes les bornes du respect filial ; quand je vis ce malheureux jeune homme exaspéré de la sorte, et résolu à vous dire l'affreux projet qu'il avait conçu dans le désespoir de la passion...

— Quel projet ? interrompit le marquis. Son mariage ? il me l'a dit assez clairement, je pense.

— Non, non, marquis, quelque chose de bien pis que cela, et que, grâce à moi, il renonça à exécuter ce jour-là.

— Mais qu'est-ce donc ?

— Impossible de vous le dire, vos cheveux se dresseraient. Ah ! funestes effets de l'amour ! Heureusement je réussis à l'entraîner hors de la maison paternelle ; j'espérais le tromper, lui faire croire que nous courions après sa belle, et, à la faveur de la nuit, l'emmenai coucher à ma petite métairie de Granières, où peut-être il se serait calmé et aurait fini par entendre raison ; mais il s'aperçut de la feinte, et, après m'avoir fait plusieurs menaces de fou, il s'élança à bas du char à bancs et se mit à courir à travers champs comme un insensé. J'eus une peine incroyable à le rejoindre, et, avant de le saisir à bras le corps, j'en reçus plusieurs coups de poing assez vigoureux...

— Impossible ! dit le marquis, jusque-là demi-